



LE ROI, EN CASQUETTE, MONTE DANS L'AVION



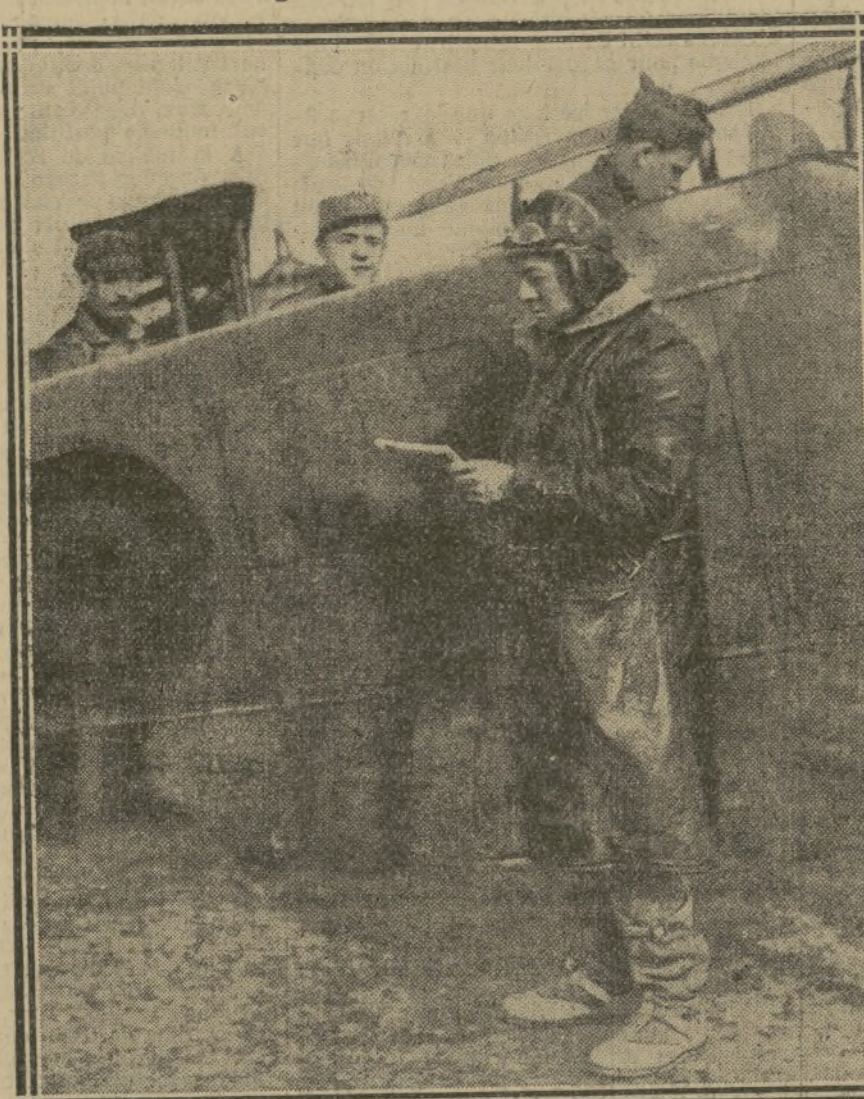
LE ROI, NU-TÊTE, DANS L'APPAREIL



LE ROI, COIFFÉ DE SON CASQUE D'AVIATEUR

## ALBERT I<sup>er</sup> REPART POUR BRUXELLES EN AVION AVEC SON OFFICIER D'ORDONNANCE

*Photos prises hier sur le champ d'aviation du Bourget*



LE LIEUTENANT CROMBEZ, PILOTE DE L'AVION



LE SOUVERAIN ARRIVANT SUR LE TERRAIN



L'AVION DU ROI ET CELUI DE SON OFFICIER D'ORDONNANCE, QUELQUES INSTANTS AVANT LE DÉPART



L'AÉROPLANE VA DÉCOLLER. C'EST L'UN DES FAMEUX L.V.G. ALLEMANDS, UTILISÉS PAR LES ALLIÉS  
Le roi Albert I<sup>er</sup>, qui était venu par la voie des airs pour formuler auprès des Quatre les revendications de la Belgique, est reparti en avion, hier matin, pour Bruxelles. Arrivé en auto au terrain d'aviation du Bourget à huit heures, le souverain s'est entretenu quelques instants avec M. Hymans et le baron Gaiffier. L'appareil du roi, un avion allemand, était conduit par le lieutenant Crombez. Un second aéroplane emportait l'officier d'ordonnance du souverain. Les pilotes et mécaniciens du Bourget acclamèrent Albert I<sup>er</sup>.



## UN PATRIOTE

MORT DE M. J. WILLOT  
QUI FONDA LE COURAGEUX  
JOURNAL "LA PATIENCE"  
PUBLIÉ DANS LE NORD  
SOUS L'OCCUPATION

Il était professeur de pharmacologie à l'Université libre de Lille. Modeste, oublié presque, sans même avoir reçu un bout de ruban, il vient de succomber à Roubaix des suites des souffrances qu'il endura au cours de sa réclusion.

Un homme vient de mourir à Roubaix, mourir de la guerre, qui lui avait valu de trop nombreuses souffrances, dont il ne s'était pas remis, qui a droit au respect ému du pays entier : M. Joseph Willot.

Sa modestie n'avait voulu aucune publicité autour de l'œuvre pourtant bien émue, qu'il avait accomplie pendant l'occupation allemande.

Ce fut lui, en effet, l'initiateur, l'organisateur, le réalisateur quotidien de l'audacieux petit journal, à transformations multiples, qui, rédigé à l'aide de postes cachés de T. S. F., imprimé et distribué en secret, arriva à donner, pendant trois ans, aux habitants de Lille, Roubaix, Tourcoing des nouvelles exactes de la guerre, alors que les Allemands cachaient la vérité.

Esprit scientifique supérieur, doué d'une imagination très vive, et d'une volonté de fer, M. Willot était, en 1914, professeur de pharmacologie à l'Université libre de Lille. Il se livrait, souvent, en compagnie du docteur Calmette, à des travaux de laboratoire extrêmement intéressants.

Une fois la région du Nord occupée par



M. JOSEPH WILLOT  
dans sa robe de professeur

l'ennemi, il conserva tout son temps au service des hôpitaux.

Mais, sentant la détresse morale navrante de ses malheureux concitoyens, qui étaient complètement privés de nouvelles et n'avaient à lire que l'odieuse Gazette des Ardennes, M. Willot eut l'idée courageuse de créer de toutes pièces un petit journal clandestin qu'il appela *La Patience*. Il y donnait simplement les communiqués français et quelques dépêches importantes recueillies par l'abbé Pinte, professeur à l'Institut technique et directeur des laboratoires de M. Willot. Au moyen d'une installation secrète, les radios de la tour Eiffel étaient surprises au passage.

Bientôt, un supplément fut organisé au journal *La Patience*, sous le titre *Journal des occupés inoccupés*. C'était une revue d'extraits de journaux anglais et français sur les radios alliées.

Le premier numéro de *La Patience* data du 46 février 1915. La petite feuille avait, elle aussi, sa manchette. C'était cette phrase :

Savoir montrer autour de soi, malgré les tristesses de l'heure présente, une patience inlassable et une invincible confiance, c'est servir modestement et non sans grandeur les intérêts supérieurs de la Patrie.

D'abord polycopiée au Ronéo, au fond d'une cave, *La Patience* eut un jour une presse, des caractères d'imprimerie et des typographes de l'ancien *Journal de Roubaix*, MM. Coq, Wandawis et Pontreux.

Pendant un an triébonnaire, elle devint quotidienne en 1916, éditant son format, donnant jusqu'à des cartes et des dessins.

Son numéro du 14 juillet fut encadré d'un fillet tricolore.

Les Allemands, forcément sur le qui-vive, pourchassèrent le journal et ses porteurs. Pour échapper, il cessa d'exister un moment, mais pour réparaître sous un autre nom : *L'oiseau de France*, puis *L'oiseau de France* qui se disait « apporté par avion ». Son succès fut aussi grand que celui de *La Patience*.

Mais la commandant avait mis en route ses meilleurs policiers. Le docteur Calmette craignit pour la sécurité de M. Willot, père d'une nombreuse famille. Fièrement, le pharmacien répondit qu'il continuerait quand même, jusqu'au bout, que sa femme voulait qu'il continuât.

L'oiseau de France poursuivit donc son œuvre de réconfort, remuant au point toutes les fausses nouvelles allemandes, prêchant à tous la confiance, jusqu'au jour où, dénoncé un à un, les collaborateurs furent arrêtés. L'oiseau de France disparut alors pour renaître ailleurs, sous le nouveau titre *Le Voix de la Patrie*.

Mais, dénoncé aussi, M. Willot fut arrêté le 19 décembre 1916, ainsi que sa femme. Durant quatre mois, on lui fit subir, dans la prison de Loos, les pires tortures, en une cellule qui était comme une cave. Les Allemands essayaient d'obtenir de lui des révélations en disant que son silence vaudrait à sa femme, prisonnière aussi, de mauvais traitements. M. Willot resta silencieux. Mme Willot finit par être relâchée. Aussitôt, le petit journal reprit sa publication.

Le procès général eut lieu à Roubaix, le 10 avril 1917.

Tous les accusés furent condamnés. M. Willot eut la plus lourde peine avec dix ans de réclusion. Il fut emmené à Rheinbach et mis au secret, achevant de ruiner sa santé, déjà bien compromise. Il resta enfermé pendant dix-neuf mois. Il fallut l'avance des troupes alliées pour pousser les Allemands à relâcher, le 17 octobre 1918, cet homme dont la conduite admirable forçait le respect de ses bourreaux. Depuis l'armistice, il s'est éteint peu à peu.

Et il vient de partir, modeste, oublié presque, sans même avoir reçu un bout de ruban, pourtant bien douloureux.

Mme de FORGE.

## Les conditions de Foch acceptées

LES ALLIÉS SE SONT RÉSERVÉ  
LE DROIT DE FAIRE DÉBARQUER  
L'ARMÉE POLONAISE A DANTZIG

Pour hâter l'arrivée des divisions du général Haller en Pologne, le réseau des voies ferrées allemandes sera utilisé.

Au comité des Quatre, un accord de principe est réalisé au sujet des réparations financières.

Les gouvernements alliés ont reçu la communication suivante :

SPA, 4 avril, 22 heures 30. — Conformément à la décision des gouvernements alliés et associés, le droit, résultant pour les Alliés de la convention de l'armistice du 11 novembre, d'utiliser le port de Dantzig pour le débarquement des troupes polonaises actuellement en France a été maintenu formellement.

En outre, pour hâter l'arrivée de ces troupes en Pologne, il a été décidé de faire usage d'autres lignes de transport, proposées par le gouvernement allemand.

L'ensemble de ces dispositions répond entièrement au vœu des gouvernements alliés et associés.

(Signé) : Foch.

## La convention relative à Dantzig

SPA, 5 avril. — Après deux nouvelles conférences, la convention définitive relative au transport des troupes du général Haller en Pologne a été signée, hier soir, à 7 h. 30, à la villa Nubois, par le maréchal Foch et M. Erzberger.

Le maréchal Foch, les généraux Weyand et Nudant, le colonel Lefort pour les Alliés; M. Erzberger, le général Hammerstein, le secrétaire d'Etat Langvert Simman et les commandants Boettcher et Wilson pour les Allemands, assistaient à la conférence.

La convention maintient formellement le droit résultant pour les Alliés de la convention de l'armistice du 11 novembre d'utiliser le port de Dantzig pour le débarquement des troupes polonaises actuellement en France.

Il a été stipulé, d'autre part, que les troupes du général Haller pourront se rendre en Pologne par trois voies :

1° Par la voie ferrée Coblenz, Giessen, Cassel, Halle, Ellenbourg, Cottbus, Lissa, Kalisz ;

2° Par Stettin ;

3° Par Königsberg.

Les troupes du général Haller pourront passer librement à travers l'Allemagne, à raison de dix trains par jour.

A la suite du premier exposé présenté par le maréchal Foch, à 10 heures du matin, M. Erzberger formula une contre-proposition tendant notamment à ce qu'en cas de difficultés provenant du transport des troupes à travers l'Allemagne une nouvelle rencontre eût lieu entre le maréchal et lui pour aviser aux suites que comportait l'incident. La contre-proposition fut rejetée, le maréchal maintenant, malgré les contestations de M. Erzberger, son droit de débarquer à Dantzig en cas de difficultés.

Outre la convention principale signée par le maréchal Foch et M. Erzberger, une convention spéciale a été signée par le colonel Lefort et le commandant d'état-major allemand Boettcher, réglant les conditions techniques du transport des troupes et les modalités de paiement de ces transports.

La question des garanties à donner à l'Allemagne concernant l'avenir de Dantzig n'a pas eu à être examinée, cette question relevant du traité de paix et non du traité d'armistice.

## Le départ du maréchal Foch

SPA, 5 avril. — Le maréchal Foch a déjeuné hier matin avec la mission belge ; il a dîné hier soir avec la mission britannique ; il est reparti ce matin pour Paris.

Erzberger, en dépit des fantasmagories de la presse allemande, qui ne nous menaçait rien moins que d'une rupture de l'armistice, a signé la convention préparée à Spa par le maréchal Foch, au nom des gouvernements alliés et associés.

Non seulement nous conservons le droit de faire débarquer à Dantzig les troupes polonaises du général Haller, mais nous y ajoutons celui de leur faire traverser l'Allemagne pour gagner leur destination définitive.

Il faut s'attendre à ce que la réserve figurant dans la convention — à savoir que Dantzig ne sera utilisé qu'en cas d'insuffisance de rapidité ou de difficulté de traite sur les voies ferrées germaniques — soit exploitée, outre-Rhin, comme une concession importante de notre part.

Ce n'est point une concession. C'est uniquement une preuve de cette modération voulue, et non exigée, que nous retrouvons dans la rédaction même de la convention.

Trois points, d'ailleurs, doivent retenir notre attention et nous permettre d'évaluer le succès de la négociation de Spa :

1° L'envoi des troupes polonaises sera beaucoup plus rapide. L'emploi de la voie maritime aurait exigé du temps, et, en outre, nous aurions des difficultés à réunir les navires nécessaires au transport. On avait envisagé, d'ailleurs, l'éventualité d'un recours aux voies ferrées, notamment par l'Italie et le Brenner. Mais il n'était pas possible d'envoyer, par cet itinéraire, plus d'un train par jour. Par l'Allemagne, il en passera dix.

2° Une armée polonaise — c'est-à-dire une armée étrangère — va traverser l'Allemagne sur la demande de l'Entente. L'effet moral de cette opération est loin, très loin d'être à dédaigner.

3° Enfin, — et c'est là certainement le point le plus important — en soulevant l'incident du débarquement, l'Allemagne voulait, d'ores et déjà, poser, à sa manière, le problème de la future nationalité de Dantzig, et obtenir un fléchissement de l'Entente.

Elle n'y est point parvenue. Elle n'a pas réussi à peser sur les décisions de la Conférence à ce sujet. Et le sort de Dantzig sera conforme au bon sens et au principe du respect des droits historiques, ethnographiques et économiques des nationalités.

L'heureux règlement de l'affaire de Dantzig a augmenté l'optimisme réel qui régnait hier dans les milieux diplomatiques.

L'impression était nettement meilleure au sujet de la redoutable question des réparations, dont le Comité des Quatre, avec l'aide d'experts de toutes catégories, s'est occupé dans ses deux réunions d'hier.

On dit qu'un accord de principe a été réalisé sur les questions financières. On passerait, dès maintenant, à l'étude de la modalité d'application de cet accord. Ce qui semble impliquer la fixation d'un quantum et de termes de paiement.

La même satisfaction se manifeste pour la question du bassin de la Sarre.

Tant mieux ! — JEAN MENEVAL.

## Une séance plénière de la Conférence

La Conférence de la paix tiendra, le 11 avril, une séance plénière consacrée à l'examen du rapport présenté par la commission de législation internationale.

5 AVRIL 1919

LA DERNIÈRE JOURNÉE  
DE REVISION DES LISTES  
ÉLECTORALES A PARIS  
PRÉSAGE UN NOMBRE  
ACCURU D'ÉLECTEURS

Dans les quartiers du centre le mouvement est peu sensible. Dans la périphérie, au contraire, la foule des électeurs se porte vers les mairies, car tout le monde veut voter, même ceux qui ne votaient pas avant la guerre.

Hier, à minuit, expirait le dernier délai accordé à tout citoyen français pour réclamer son inscription sur les listes électorales, soit comme nouvel électeur, soit comme ancien omis par erreur. Des visites dans une douzaine de mairies nous ont permis de constater que l'état de guerre n'avait pas, bien loin de là, refroidi le zèle civique de la population parisienne. Si certains quartiers, peu peuplés et où l'on ne bâtit plus depuis des lustres, faute de place, n'ont point vu beaucoup de visages nouveaux, dans d'autres, en revanche, il y eut foule de postulants.

A la mairie de Saint-Germain-l'Auxerrois, premier arrondissement, où les gens et les choses ne changent guère, c'est le mouvement habituel des précédentes périodes analogues. Un détail, néanmoins. A la veille de chaque élection, deux ou trois femmes y demandaient invariablement leur inscription. Cette fois-ci, aucune ne s'est présentée. Et, également, le deuxième, le quatrième et le neuvième, où les immeubles nouveaux sont rares et où nombre de personnes n'ont que leur maison de commerce, leur banque ou leurs bureaux.

Dans le huitième, calme plat. Presque personne dans la bibliothèque affectée au service des listes. Le nombre des électeurs ne variera probablement pas.

Dans le dixième, il y a progression. Les 31.000 électeurs de 1914 seront certainement dépassés, car il y avait déjà, hier après midi, 300 inscriptions nouvelles de plus que la dernière fois.

Le cinquième et le treizième verront également s'accroître leurs bataillons électoraux, d'abord parce qu'il y a été construit beaucoup de maisons nouvelles, dans le quartier de la Maison-Blanche, notamment, et puis parce que nombre de démolitions, qui, avant la guerre, ne volaient pas sans désormais résolu, à faire leur devoir. Le quatorzième comptera 8.500 électeurs de plus.

Le record de l'empressement paraît bien appartenir au dix-huitième, qui comprend, on le sait, Les Grandes Carrières-Clignancourt et La Goutte d'Or-La Chapelle. Là, c'est une ruée. Avant-hier déjà, on comptait quinze mille inscriptions nouvelles, comme en 1914. Mais, dans la journée d'hier, plus de 6.000 autres électeurs défilèrent dans les bureaux. Les 65.000 de 1914 seront certainement et largement dépassés.

Dans le dix-neuvième et le vingtième, le nombre des électeurs tend également à s'accroître, dans le vingtième surtout, où la mairie est noire de monde.

On voit, par ces quelques exemples, que chacun s'apprête à remplir son devoir au jour du scrutin.

Le maréchal Douglas Haig  
a quitté la France

BOULOGNE-SUR-MER, 5 avril. — Le maréchal Douglas Haig, généralissime des armées britanniques, a quitté ce matin définitivement la France et s'est embarqué à Boulogne-sur-Mer pour l'Angleterre.

Une belle manifestation de sympathie a eu lieu en son honneur.

Il a été salué par le général Wilberforce, commandant la base britannique ; par M. Buloz, sous-préfet qui lui a présenté le maire de Boulogne ; le général Diebold, gouverneur, etc.

DEVANT LE 3<sup>e</sup> CONSEIL DE GUERREDANS QUELLES CIRCONSTANCES  
M. CHARLES HUMBERT ACHETÉ  
LES ACTIONS DE LENOIR

Le rappel du nom de Malvy soulève un violent débat entre le capitaine Mornet, commissaire du gouvernement, et M<sup>c</sup> de Moro-Giafferi.

Et voici qu'il est question des premières offres de Bolo à M. Charles Humbert.

Les débats continuent de suivre jour par jour les événements. Cette méthode, qui entraîne toutes les affaires, est peut-être pratique, en ce sens qu'aucun fait n'échappe à la discussion, mais elle complique étrangement la tâche du chroniqueur, dont la mission est de donner un résumé fidèle.

A l'ouverture de l'audience, nous sommes en septembre 1915. M. Humbert a-t-il été averti de l'origine suspecte des fonds Lenoir par la voie de la Beauregard, ou une lettre de Mme Rochebrune ?

Le capitaine Ladoux répond négativement à la première partie, et s'intéresse à la seconde.

En octobre 1915, se placent une série de négociations qui ont pour objet des actions et des parts de fondateur du *Journal*. Sur l'offre de Desouches, qui voulait se débarrasser de ses deux cents parts de fondateur, M. Klein mit cette proposition en circulation, elle parvint à Humbert, qui fit suivre l'affaire par son ami M. Gert. On en resta aux pourparlers, après avoir, toutefois, cherché dans des consultations de spécialistes le moyen d'enlever à Humbert les fonctions d'administrateur général du *Journal*.

C'est une histoire de petits papiers qui se passe entre Desouches et Humbert, à laquelle je ne comprends rien, déclare Lenoir.

## L'affaire Munir pacha

Le 22 octobre, Lenoir reçut une lettre de Munir pacha lui réclamant le règlement des frais de sa mission en Allemagne et en Autriche. Il l'aurait montrée à Humbert, qui lui aurait dit :

— Ne répondez pas, c'est un espion.

— Je n'ai connu l'affaire Munir, répond Humbert, que vers le 10 novembre, par les lettres de mon collaborateur Mouton.

Le rapport envoyé par Munir pacha sur son voyage dans les Empires centraux, déclare le capitaine Mornet, est un plaidoyer en leur faveur : il représente nos ennemis comme invincibles, et affirme que l'Allemagne ne fait la guerre qu'à l'Angleterre, et qu'en définitive la France se bat pour le roi d'Angleterre.

Ce rapport, déclare Humbert, n'a pas été publié : il a été communiqué en partie au gouvernement. Je ne connus les instructions données par Lenoir à Munir pacha qu'à la réception des lettres de Mouton.

Comment se sont terminées les relations entre le *Journal* et Munir pacha ?

— D'abord, je ne voulais pas payer à Munir la somme que Lenoir lui avait généreusement promise ; puis, je résolus, à la suite d'une lettre de Munir pacha à Mouton, dans laquelle le rôle de Lenoir est expliqué tout au long, de liquider cette affaire.

La lettre écrite par Munir contre moi a été remise contre un chèque de 5.500 francs.

Et M<sup>c</sup> de Molènes de résumer ainsi la situation au profit de Lenoir :

— Il résulte de tout ceci que Lenoir n'a donné aucune mission à Munir ; il lui a promis, en prodigue qu'il est, mille francs de plus. Et le pauvre pacha en avait bien besoin. Pensez donc : il a deux femmes. Munir est Turc — et il lui arrive souvent de tirer la langue. Il ne dédaigne pas mille francs, encore moins cinq mille.

L'affaire Munir liquidée, on revient à Desouches et à ses manœuvres financières. Lorsque Humbert eut appris que le ven-

deur des titres était Desouches, il enragea avec lui une correspondance pour obtenir des explications. D'où, venant les lettres qui étaient offertes ? Y avait-il quelque souscription occulte, une manœuvre déguisée contre le *Journal* ?

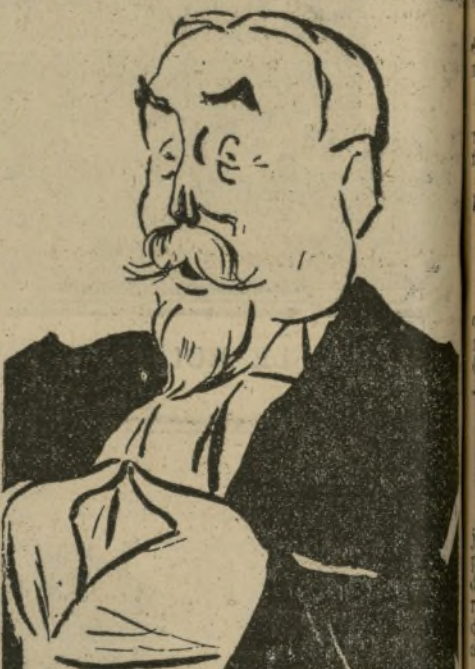
Dès le 13 décembre, Humbert mit président de la République au courant de la situation.

Donc, à ce moment, souligne M<sup>c</sup> Moro-Giafferi, Humbert ne connaît rien de l'origine des fonds. Et, par mesure de précaution, les actions du *Journal*, qui étaient encore toutes à la Société, furent placées dans le coffre-fort d'un établissement de crédit.

Le 22 décembre, un article paru dans *Journal* dénonça à l'opinion publique manœuvres qui se tramaient contre ce gain.

Humbert achète les actions  
de Lenoir

Le matin même, Leymarie, chef de cabinet du ministre de l'Intérieur, M. Malvy,



M<sup>c</sup> de Molènes. — Pauvre Munir, avec ses deux ménages, il lui arrivait souvent de tirer la langue. (Militaire.)

(Croquis d'audience, par Ter-

téléphone à Humbert pour lui demander un rendez-vous. Il était en la circonstance envoyé par Mme Lenoir mère. Mis au courant de la situation, Leymarie répondit simplement :

— Ce sont des enfantillages ! Je me cautions morale de Lenoir.

— Et cette affirmation vous a suffi ? demande le capitaine Mornet.

— M. Leymarie représentait le ministre de l'Intérieur.

— M. Malvy, depuis lors condamné, M<sup>c</sup> de Moro-Giafferi :

— M. Malvy était alors ministre, et j'étais, monsieur le commissaire du gouvernement, que vous contestiez son autorité, alors que, comme magistrat, vous deviez lui obéir.

Le capitaine Mornet se dresse et riposte avec :

Un magistrat n'obéit jamais à un ministre ! Il peut exécuter par la plume les instructions qui lui sont transmises ; mais la parole, jamais !

Et, de longues périodes durant, le commissaire du gouvernement et l'avocat menèrent avec chaleur ce vieil adage juridique : la plume se sert, la parole libre. Et la joute oratoire se termina par l'éloge de l'indépendance des magistrats, éloges qu'ils méritent tous, conclut M<sup>c</sup> de Moro-Giafferi.

La visite de Leymarie eut pour résultat un projet de convention qui, au moment d'une option à longue échéance, portait sur mille actions de Lenoir, donnait à Humbert le contrôle de la Société du *Journal*. L'accord devait être ratifié par le conseil judiciaire, M<sup>c</sup> Brunet, et porter la garantie morale de Leymarie et de Mme Lenoir.

— Malgré la pression exercée sur moi, j'ai refusé de signer cet accord.

## Bolo entre en scène

— La réponse de Lenoir n'étant pas certaine, continue Humbert, j'eus une entrevue avec Bolo, que j'avais connu, en juillet.

Le 25 décembre, Bolo me transmit un projet de lettre, mais je jugeai que l'affaire n'était pas faisable dans ces conditions. Son offre fut laissée de côté.

Pour expliquer la suite des événements, le président donne la parole au capitaine Ladoux, en lui posant cette question :

— C'est alors que vous êtes allé voir Humbert ?

— Oui, mon colonel, pour mon malheur ! Voici ce qui s'est passé le 26 décembre. Maunoury, chef de cabinet du préfet, me téléphona que « le gros était en train de manger le petit », selon son expression, en m'expliquant le conflit entre Humbert et Lenoir. Je savais, par les doléances de Lenoir, que la situation était tendue entre eux. Spontanément, je me rendis chez Humbert, qui fit demander, par téléphone, un rendez-vous pour moi à Mme Lenoir.

Le soir même, en rentrant chez moi, je trouvai Mme Lenoir. « La situation », mon fils, au *Journal*, est intenable ; il n'a même pas un bureau pour recevoir ses amis, etc... C'était, pour moi, l'occasion de me renseigner sur la foi qu'il fallait ajouter aux dires de Lenoir ; je lui signalai les contradictions de certains de ses propos sur l'origine américaine des fonds du *Journal*.

— Prenant un ton tragique qui me trappa, Mme Lenoir me répondit : « Mon

## MOUNE

C'est toute son âme ardente, douloureuse et pitoyable que Marcelle ADAM semble avoir mise dans son nouveau livre : MOUNE, femme d'artiste. MOUNE sera un triomphe pour Mme Marcelle ADAM, à qui nous devons déjà *DANS L'OMBRE* d'une femme, car c'est un pur et vigoureux chef-d'œuvre. (Un volume : 4 fr. 50.)

ALBIN MICHEL, éditeur, 22, r. Huyghens, Paris (1<sup>er</sup>).

## M. PADEREWSKI, M. NOULENS ET LE GÉNÉRAL NIESSLER ARRIVENT CE MATIN A PARIS

Les travaux de la mission alliée et les revendications de la Pologne.

VIENNE, 5 avril. — Le général Henrys ayant différé son départ de Paris, l'entrevue que M. Noulens pensait avoir avec lui a été remise à Buchs (frontière suisse), au croisement de l'Orient Express de Paris et du train spécial de Varsovie.

La mission alliée arrivera à Paris demain matin, vers huit heures et demie.

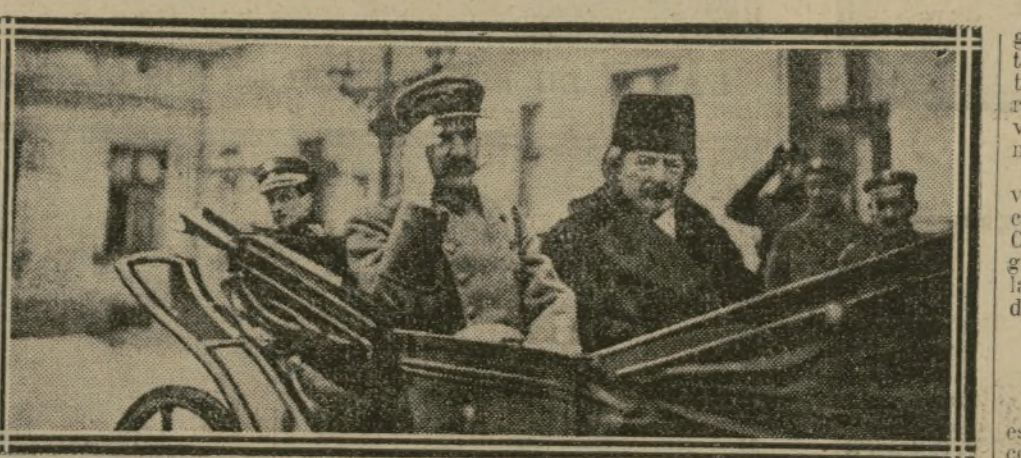
La mission rentre en France après un séjour de deux mois en Pologne, où elle a pu recueillir en détail tous les éléments d'information qui permettront à la Conférence de la paix de se prononcer définitivement sur les différents problèmes dont la Pologne attend la solution depuis cinq mois.

Les principaux leaders politiques comme les anciens présidents du conseil socialiste, MM. Daschinski et Morachewski, ont eu avec M. Noulens d'intéressants échanges de vues. Les chefs des missions se sont communiqué un exposé complet des renseignements recueillis et des déclarations enregistrées. Ils emportent à leur retour en France une impression très favorable et un sentiment de confiance dans la vitalité du pays et dans ses ressources matérielles et morales.

M. Paderewski, président du Conseil, qui voyage avec la mission, se rend de son côté à Paris, pour appuyer auprès de la Conférence les revendications de la Pologne, sur lesquelles, d'ailleurs, les chefs de la mission paraissent se prononcer déjà dans le sens le plus large.

Le général Snuts à Vienne

BALE, 5 avril. — On mande de Vienne : Le *Neue Tag* écrit que le général Snuts est arrivé vendredi à Vienne, où il a pris contact avec les différentes personnalités de la commission de l'Entente. Tous les efforts de l'Entente tendront à empêcher la détresse et à procurer du travail.



M. PADEREWSKI QUITTANT VARSOVIE  
(Il est photographié, en tenue de voyage, avec le général Pilsudski)



M. NOULENS (1), LE GÉNÉRAL NIESSLER (2) ET LES MISSIONS ALLIÉES AVEC LES TROUPES POLONAISES, A LEUR PASSAGE A POSEN  
(Notre ambassadeur, M. Noulens, s'entretient avec le général Dovboy-Musnicki, commandant en chef les forces polonaises en Posen)

Ayuntamiento de Madrid



5 HEURES  
DU  
MATIN

## DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## A LA CONFÉRENCE

L'ACCORD EST RÉALISÉ  
SUR LES PRÉLIMINAIRES  
DU TRAITÉ DE PAIXM. Lloyd George attendra à Paris  
l'arrivée des délégués allemands  
appelés à les signer.

LONDRES, 5 avril. (Dépêche particulière). — D'après des informations reçues d'une source sûre, le projet de traité des préliminaires de paix est complètement mis au point. L'accord de principe a été réalisé sur tous les problèmes. L'entente est complète. Une seule question a été réservée : celle de la responsabilité des auteurs de la guerre. Les délégués allemands seront très prochainement appelés à signer les préliminaires à Versailles, et M. Lloyd George ne repartira pas pour Londres avant leur arrivée.

LE PROBLÈME DES FRONTIÈRES  
D.S. SE. BES, CROAT.S ET SLOVÈNES

La Serbie propose un plébiscite

La délégation serbe, en vue d'arriver à une solution satisfaisante pour toutes les parties, et sans appel, des problèmes soulevés par la délimitation des futures frontières du royaume des Serbes, Croates et Slovénes, veut faire une démarche auprès du Comité des Quatre.

Elle lui propose, au nom du principe des nationalités, de faire procéder à des plébiscites dans toutes les régions contestées, tant en ce qui concerne les côtes istriennes et la Dalmatie, du côté de l'Italie, que le Banat de Temesvar, du côté de la Roumanie.

Il n'est point sans intérêt de rappeler, à ce sujet, qu'au mois de février de cette année la délégation serbe à la Conférence de la paix avait prié le président Wilson de vouloir bien être l'arbitre des différends de points de vue entre l'Italie et la Serbie. L'Italie avait décliné cette procédure.

Le roi des Belges, satisfait,  
a quitté Paris hier

La délégation belge à la Conférence de la paix nous communique la note suivante :

Le roi des Belges a quitté Paris samedi matin, pour regagner Bruxelles en avion. Pendant son séjour à Paris, il a pris contact avec les personnalités les plus éminentes des gouvernements alliés et associés. Il a eu l'occasion de s'entretenir avec les chefs de ces gouvernements des intérêts essentiels de la Belgique. Il régnait en Belgique quelque anxiété. On se demandait si les questions belges avaient conservé leur rang dans la sollicitude de la Conférence. Le roi a pu donner des assurances sur les points principaux du programme belge, et particulièrement sur les réparations, qui sont dues à la Belgique, pour assurer son relèvement économique et sur les conditions de sa sécurité.

## Premier acompte à la Belgique

Il a été décidé que la Belgique obtiendrait 5 milliards de francs, sur la première avance de 15 milliards qui doivent lui être versés par les Allemands.

## M. Clemenceau chez M. Wilson

M. Clemenceau, président du Conseil, a quitté, à 11 heures, le ministère de la Guerre, se rendant chez le président des Etats-Unis.

L'état de santé du président Wilson s'est un peu amélioré depuis vendredi, mais il n'a pas assisté à la réunion d'hier ; le colonel House le remplaçait.

Metz demande que le Rhin  
soit la frontière française

Metz, 5 avril. — Le conseil municipal, sur la proposition de M. Prevel, a adopté, à l'unanimité, une motion demandant que la France recouvre sa frontière naturelle constituée par le Rhin, laissant à la Conférence le soin de déterminer le statut politique qui serait attribué aux pays rhénans. (Petit Parisien.)

## UN POINT D'HISTOIRE

LE GÉNÉRAL LUDENDORFF  
MET LA DERNIÈRE MAIN  
A SES RÉCITS DE GUERRE

Son ouvrage sera, paraît-il, pour  
l'Allemagne une désillusion...  
littéraire.

BERLIN, 5 avril. — (Transmis par Bâle). — Le général Ludendorff met la dernière main à la rédaction de ses souvenirs, dont la publication paraît imminente.

Le journal de Berlin le Neue Berliner en donne même déjà un extrait qui n'est, d'ailleurs, qu'un aperçu pour remonter le prestige du fameux stratège. Si la manière dont le général Ludendorff mène la campagne d'Occident, en 1918, fut une amère désillusion pour le peuple allemand, ses souvenirs, à en juger par un extrait publié aujourd'hui, pourraient être une autre amère désillusion, littéraire, celle-là.

Voici donc ce que, d'après le journal, le général Ludendorff écrit sur les événements qui précéderont immédiatement l'armistice :

« On put se rendre compte par la troisième réponse de M. Wilson que nos ennemis voulaient nous anéantir. »

Hindenburg et moi étions d'avis qu'il fallait continuer à combattre. Nous pouvions tenir campagne encore quelques mois, et nos derniers efforts auraient peut-être amené nos ennemis à conclure une paix supportable.

« Nous fimes connaître nos idées à l'empereur le 25 octobre, et, plus tard, au vice-chancelier Payer, mais nous eûmes l'impression que le gouvernement était décidé à ne plus combattre et à accepter les plus dures conditions. »

« Alors, le 26 octobre, j'écrivais la lettre où je demandais à prendre ma retraite, mais, sur la demande d'Hindenburg, je n'envoyai pas la lettre. »

« Entre temps le haut commandement était violemment attaqué au Reichstag à cause de l'ordre qu'il avait donné au sujet de la troisième note de M. Wilson, mais cet ordre avait été retiré par moi. »

« Seule une maladresse l'avait fait parvenir à Hindenburg, qui l'avait envoyé sans que j'en eusse rien su. »

« Dans l'entrevue avec l'empereur, peu après, j'eus l'impression que je ne possédais plus sa confiance et je demandai à être relevé. »

Inquiétudes bolcheviks  
à Petrograd

HELSINGFORS, 5 avril. — De l'agence Union :

La Severnina Kommuna, l'organe officiel bolchevik de Petrograd, publie une série d'articles montrant la désorganisation de plus en plus menaçante du régime bolchevik, et la nécessité du retour aux formes de production capitalistes, en raison de l'impossibilité de prolonger la situation présente.

La mission française  
à Vienne

BALE, 5 avril. — On mande de Vienne : L'envoyé extraordinaire français a été reçu avec cordialité par le secrétaire d'Etat sur le territoire de l'Autriche allemande.

M. Allizé a déclaré que sa mission principale était d'apprendre à connaître les besoins et les désirs de l'Autriche allemande et de les étudier avec la collaboration des experts.

Dés maintenant, en raison de la levée du blocus, une délégation de négociants, reprendra les échanges de marchandises avec l'Autriche allemande.

Le gouvernement français a intérêt à ce que les conditions économiques normales soient rétablies avec l'Autriche et que ses rapports économiques avec elle reprennent au plus vite.

M. Clemenceau a remercié M. Allizé pour ses bonnes intentions.

Le gouvernement espère pouvoir maintenir l'ordre dans le pays, dans tous les cas, à la seule condition que l'Autriche allemande ne soit plus impliquée dans une affaire internationale, et que le territoire du pays ne soit pas employé comme point de départ pour des opérations de l'Entente contre la Bulgarie.

## LE BOLCHEVISME

UNE 3<sup>ME</sup> RÉVOLUTION  
INSTAURE EN BAVIÈRE  
LE RÉGIME DES SOVIETS

Le mouvement révolutionnaire  
paraît avoir été déclenché par  
les C. O. S. d'Augsbourg.

SPA, 5 avril. — M. Erzberger a reçu un radiotélégramme annonçant que la république des Soviets a été proclamée, hier, à 18 heures, à Augsbourg.

Les C.O.S. d'Augsbourg  
envoient un ultimatum à Munich

BALE, 5 avril. — Un télégramme de Francfort :

« Avant-hier soir, le conseil des ouvriers et soldats d'Augsbourg a tenu une assemblée de plusieurs milliers de personnes. Le président des C. O. S. bavarois, Nicksch, fit un discours sur la deuxième révolution, après quoi une résolution fut votée demandant que l'on procédât immédiatement à une troisième révolution. Le même soir, les majorités, les indépendants et les communistes fusionnèrent pour former un parti ouvrier révolutionnaire unifié, qui se déclara solidaire des républiques de soviets de Russie et de Hongrie. Une délégation de trois membres est partie aujourd'hui pour Munich, afin d'exiger du conseil central bavarois la proclamation immédiate d'une République des soviets. »

Pour appuyer cette demande et en signe de sympathie à l'égard des républiques russe et hongroise, la grève générale a été déclarée à Augsbourg.

Pour la troisième fois, la Bavière est le théâtre d'une révolution.

Nous l'apprenons par un télégramme de Spa : Erzberger a été informé de la proclamation de la République des conseils populaires à Augsbourg.

La première révolution éclata à l'époque de la défaite allemande, en novembre 1918. Elle créa la République bavaroise. La seconde fut provoquée par le meurtre du chef du gouvernement républicain Kurt Eisner. Elle mit en présence deux partis, tous deux socialistes, l'un en bons rapports avec les comités d'ouvriers et soldats, l'autre soumis à l'influence des spartakistes.

Après une période confuse de luttes extrêmement vives des partis pour s'emparer du pouvoir, luttant ou intervenant le gouvernement d'empire opposé à toute tentative de création d'une république calquée sur le modèle russe, une trêve intervint.

Le 8 mars dernier, l'entente était réalisée : le 17, la Diète bavaroise reprenait ses travaux, et le 18, un ministère socialiste était élu, avec un programme conforme aux principes de Kurt Eisner.

La paix politique n'eut pas été de longue durée : elle n'avait point, d'ailleurs, de fondement stable.

Le conseil des ouvriers et soldats révolutionnaires d'Augsbourg a mis le feu aux poudres ; l'incendie a gagné Munich, où les C. O. S. se seraient déclarés solidaires des Soviets de Russie et de Hongrie. — J. M.

## Les grèves allemandes

Fin de la grève des bourgeois à Stuttgart

BALE, 5 avril. — Le Lokal Anzeiger annonce qu'à Stuttgart on a décidé de déclarer aujourd'hui la fin de la grève de la bourgeoisie, et de recommander aux bourgeois de reprendre le travail lundi prochain.

Pas de changement dans la Ruhr

BALE, 5 avril. — On mande d'Essen : La situation est sans changement dans le bassin de la Ruhr.

Le nombre des grévistes relevé vendredi matin est de 442.000.

## Les bolcheviks repoussés

LONDRES, 5 avril. — (Officiel). — Près de Bolchevitzki, les bolcheviks ont attaqué les Alliés quatre fois dans la journée du 31 mars, deux fois dans la matinée du 1<sup>er</sup> avril. Ils ont subi chaque fois repoussés après avoir subi des pertes considérables.

Les pertes des Alliés sont légères. La commission régimentaire faite prisonnière déclare que les bolcheviks s'attendaient à ce que ces attaques fussent décisives.

## LE RETOUR DU POÈTE

par ABEL HERMANT

Jours de travail, seuls jours où j'ai vécu...

Pierre Landry ne pouvait se défendre de murmurer les vers de Musset en franchissant pour la première fois, depuis qu'il n'était plus soldat, le seuil de son cabinet d'études.

Pauvre réduit...  
Faut-ils poudrier, lampe fidèle,  
O mon palmier, mon petit univers,  
Et toi, Muse, ô jeune immortelle,  
Dieu soit loué, nous allons donc chanter!

Ce dernier mot le faisait tristement sourire. Chantier ! Pierre Landry n'avait aucune envie de chanter, ni de louer le Dieu de son enfance ou la muse de sa littérature. Il était mélancolique, il était inquiet.

Que de fois il avait rêvé ce retour ! Lorsqu'il venait en permission, il évitait de reprendre pour ce trop peu de temps la moindre de ses habitudes anciennes, de s'asseoir à sa table, de feuilleter ses manuscrits interrompus, de pénétrer même dans cet humble sanctuaire où, avant la guerre, il pensait. Il voulait réserver son plaisir pour le jour de sa rentrée véritable dans la vie ; il ne voulait pas jusque-là, et tant qu'il n'était chez lui que de passage, le déflorer par des expériences trop brèves. Hélas ! il l'avait défloré bien plus par son imagination et, après s'être, durant quatre années, promis de si belles choses, il éprouvait une déception amère : qu'il ne laissait pas d'avoir aussi pressenti ; car il n'avait pas pour lui-même de mystère ni de secret.

Cette journée de son retour n'avait pourtant pas été trop mauvaise. Au logis, il avait retrouvé, chacun en leur place, les objets de peu de prix, mais familiers, auxquels il tenait. En flânant dehors, il avait rencontré plusieurs de ses amis intimes, auxquels il tenait peut-être moins. Ils ne lui avaient point paru changés, ni le monde extérieur. Pierre Landry avait inféré de là qu'il n'était point changé lui-même ; mais ce jugement téméraire ne lui inspirait aucune confiance.

— Nous verrons bien ce soir, se disait-il, quand je serai seul avec moi-même.

O trois fois chère solitude !

Elle lui était toujours « trois fois chère », mais il en redoutait l'épreuve. Il la différa jusqu'au soir, jusqu'à onze heures du soir. Pour tuer le temps, il alla dans un petit théâtre, écouter une pièce qui lui parut stupide ; il fut d'autant plus humilié de n'y rien comprendre, et il imputa modestement à la pauvreté de son intelligence ce qu'il n'était probablement imputable qu'à l'incohérence de l'auteur.

Il n'avait pas soif ; mais, quand il vit fermée la brasserie où, en temps de paix, il avait coutume de boire, cette atteinte à sa liberté l'irrita ; il eut soif par esprit de contradiction. Il entra chez lui à pied, faute de voiture, et pour éprouver s'il était encore noctambule ; la course lui sembla longue ; il demeura tout en haut de Montmartre. Faut-il avouer que sa maison, de construction récente, était ce qu'on appelle « moderne », et que, dans son logement médiocre, il avait cependant l'électricité ? « Lampe fidèle... » Sa lampe fidèle était une demi-watt. Ce décor n'a rien de bohème. Comme presque tous les jeunes hommes cultivés et laborieux qui se croient bohèmes, Pierre Landry était profondément bourgeois.

« Vous savez tout, et je vais vous conter  
Le mal que peut faire une femme ;  
Car c'en est une, ô mes pauvres amis !  
(Hélas ! vous le savez peut-être)...

Seigneur ! murmura Landry, que ces vers de Musset sont pitoyables ! Ils sont même ridicules : C'en est une... Vous le savez peut-être... Je me demande pourquoi ils me reviennent à la mémoire ; je ne les ai jamais lus par cœur. C'est un phénomène pathologique, un symptôme. Je suis évidemment très bas.

C'est une femme à qui je fus soumis,  
Comme le cerf l'est à son maître...

Voilà maintenant le cerf promu bête de basse-cour ! Non, c'est inouï ! Et dire qu'il y a cinquante-six mois j'aurais eu de regret me perdre tout à l'instinct si j'avais fait des vers pareils ! Aujourd'hui... aujourd'hui, je serais encore bien heureux si je me sentais capable de les faire.

Et Pierre Landry se rappela l'histoire, mi-tragique, mi-burlesque, d'un vieil officier, ami de sa famille, qui, après dix ans de séjour aux colonies, était revenu en France, mourant d'envie de se marier, et qui n'avait jamais osé.

« Muse, ô jeune immortelle... » Pierre Landry leva les épaules et dit à voix haute :

— Très peu pour moi.

Cependant, il tira d'une armoire un gros cahier où naguère il écrivait, comme parle Montaigne, « ses vers ». Il n'était pas homme à renier son passé, d'autant qu'il ne se croyait plus aucun avenir, et il voulait, en relisant ses chefs-d'œuvre anciens, se motiver ensemble et se consoler d'être, hélas ! devenu pareil à tous ses confrères, de qui il avait coutume de dire : « Ils n'ont aucun talent. »

La lecture ne le consolait point, mais accrût son inquiétude, et si elle le mortifia, ce fut tout autrement qu'il n'attendait. Il avait naturellement repris ceux de ses poèmes pour lesquels il avait une prédilection, ou, ce terme sera plus juste, une faiblesse. C'étaient des phrases qui ne se suivaient pas (et, pour le mieux marquer, il avait pris soin de laisser entre elles de larges blancs ; mais le premier venu, même sans la secours des blancs, se fût avisé de leur inconscience) ; c'étaient des mots qui se suivaient encore moins, et qui ne formaient point de phrases. Une musique subtile et une typographie curieuse (indiquée sur le manuscrit) faisaient tout le charme de cette poésie. Par exemple, un sonnet, qui n'avait point quatorze vers ni les rimes redoublées (quelle horreur !) affectait en revanche la forme d'un boudhaïsme. Une épigramme était composée en manière de fer de lance, et ce n'était donc pas une épigramme sans pointe, comme celle des Grecs. Toute la galanterie d'un madrigal consistait à s'épanouir en fleur de tournesol.

— Ça me paraît complètement idiot ! fit Pierre Landry, à la lettre épouvantée. Que je n'y comprenne rien, c'est naturel, puisque ça ne veut rien dire, par principe ; mais je ne goûte plus la musique de mes vers libres, et la beauté de cette présentation ne flatte plus mes yeux. Est-ce que je serais en train de devenir pompier ?

Il aurait aussi bien pu dire : « Est-ce que mon goût se serait formé ? Ou même aurais-je acquis le sens commun ? » Mais, il ne voulait pas croire à un si grand malheur. Il y croyait cependant, car, malgré lui, il dit tout bas :

— Je ne suis plus moi-même.

Deux petits faits, insignifiants pour tout autre qu'un observateur si délié, lui rendaient le courage et la confiance. Il fut chercher dans la pièce voisine sa pipe, qu'il avait oubliée. Il y alla dans l'obscurité, à tâtons, en faisant machinalement tous les mêmes gestes, les mêmes retraites de corps qu'avant la guerre, et sans heurter aucun meuble.

— Au moins, se dit-il, mon inconscient ou mon subconscient ne sont pas atteints. Il y a du bon.

Puis, soudain, il se rappela que, jadis, à cette même heure, chaque soir, quand il écartait le rideau de la fenêtre, il voyait vis-à-vis une autre fenêtre éclairée. Quelqu'un travaillait-là ? Quoi ? Jamais Pierre Landry n'avait vu. Il redoutait même de l'apprendre et de rompre le mystère. Une femme ? Un homme ? Il l'ignorait et voulait l'ignorer toujours ; mais que de fois cette lampe allumée l'avait fait prolonger sa veille ! Il avait honte d'éteindre le premier.

Si elle brûle encore, dit-il, c'est un signe, c'est que le train de la vie n'a pas changé malgré la guerre.

Il écarta le rideau, vit la lampe, et vit même passer un instant derrière les guipures assez laides d'en face l'ombre incertaine de son voisin, ou de sa voisine, enfin de son ange gardien. Il fut si réconforté par cette vision qu'il lui sembla que l'inspiration lui revenait. Il s'assit penché d'allégresse à sa table de travail, en fredonnant :

Le rideau de ma voisine  
Se soulève lentement...

— Ah ! ça, fit-il, tout Musset va y passer ? Mais déjà il ne fredonnait plus, sa plume courait sur le papier, il écrivait toute une page d'une traite. « Prose ou vers, on verra plus tard... » Mais ce qu'il écrivait bien fut d'entendre ce qu'il avait écrit, quand il le relut ; et ce qu'il écrivait plus encore fut de s'en réjouir, au lieu d'en conclure que décidément il était « fini ».

ABEL HERMANT.

Bernstein ambassadeur  
allemand à Londres

BALE, 5 avril. — On mande de Berlin : Le Lokal Anzeiger dit qu'après la conclusion de la paix le gouvernement nommera Edouard Bernstein ambassadeur à Londres.

Le statut financier  
de l'Alsace-Lorraine

STRASBOURG, 5 avril. — M. Millerand a réuni ce matin les représentants des banques de Strasbourg, de Metz, de Colmar et de Mulhouse, ainsi que ceux des caisses populaires, des caisses d'épargne, des caisses de prêts aux ouvriers et du Crédit Foncier d'Alsace-Lorraine, avec lesquels il s'est entretenu de la question de la valorisation.

Le commissaire général de la République a annoncé qu'un arrêté vient d'être rendu assurant les ressortissants des puissances alliées et neutres habitant l'Alsace et la Lorraine, en ce qui concerne la valorisation, aux Alsaciens et Lorrains.

M. Millerand a annoncé également que des avances sans intérêts, qui pourront s'élever jusqu'à 80 0/0, seront consenties aux banques sur la somme qui leur est due de ce chef ; à une seule condition, mais une condition formelle, c'est qu'elles reprennent sans délai le remboursement des dépôts.

## Nos tanks à l'honneur

NEW-YORK, 5 avril. — Le transport Philadelphie vient de débarquer 271 officiers et soldats appartenant au 302<sup>e</sup> tank corps, venant de France, et apportant avec eux 34 tanks français et 10 tanks américains, qui seront exhibés durant la campagne de publicité pour le prochain emprunt de la Victoire.

Le 302<sup>e</sup> tank corps a combattu en Artois, où il a perdu 60 pour 100 de ses officiers et 30 pour 100 de ses hommes.

## Du linge toujours propre !

c'est le  
**LINGE AMÉRICAIN HYATT**

Coils, Manchettes, Plastrons  
Il évite le coût élevé du Blanchissage  
et se nettoie instantanément.

Le «Linge Hyatt» est un Vente partout.  
En faisant votre achat, exigez la marque «Hyatt»  
de la plus ancienne Maison Française



EN HAUT : LE DÉFENSEUR DE CHARLES HUMBERT (CROQUIS DE TOR). — EN BAS : LE COMMISSAIRE DU GOUVERNEMENT

Ayuntamiento de Madrid



tyrs; 81, passage Brady; 44, rue Saint-  
pide; 48, rue Richelieu; 2, rue Fontaine.

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Prep

**CONS** PAR CORRESPONDANCE **PIGIER**  
Rue de Rivoli 53, PARIS  
ERCE, COMPTABILITÉ, STENO-DACTYLO, LANGUES, etc.  
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats

que nos yeux n'ont pas vu.

Ayuntamiento de Madrid

**LEÇONS** PAR CORRESPONDANCE **PIGIER**  
Rue de Rivoli 53, PARIS  
COMMERCE, COMPTABILITÉ, STENO-DACTYLO, LANGUES  
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats



# INSTITUT

Le maréchal Pétain sera élu samedi prochain à l'Académie des Sciences morales et politiques

C'est, décidément, samedi prochain, 12 avril, que l'Académie des sciences morales et politiques élira le maréchal Pétain. Elle a arrêté, hier, cette date, ne voulant point retarder plus longtemps que lui l'imposant, strictement, ses règlements l'unanimité honnête qu'elle va rendre au glorieux généralissime des armées françaises.

Mais l'usage réclame une exposition des « titres » du candidat en comité secret. Les titres du maréchal Pétain à l'honneur que l'Institut lui réserve, tout le monde en France et hors de France les pourrait proclamer.

Pourtant, une commission avait été nommée pour les soulever, un rapporteur désigné pour les présenter à l'Académie. Ce rapporteur, M. le comte de Franqueville, s'est acquitté, hier, de sa tâche.

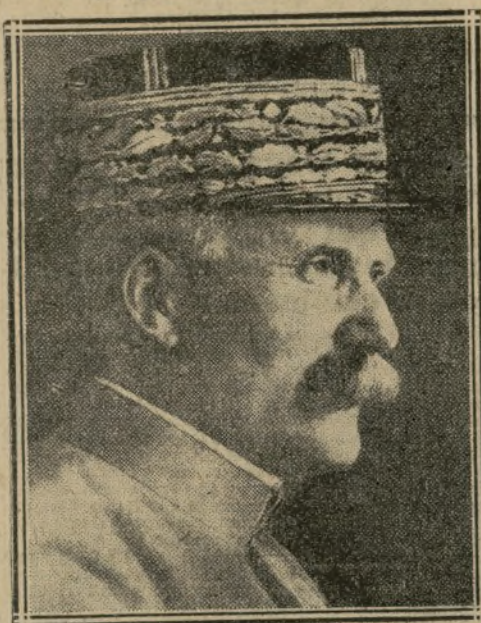
Les lecteurs d'Excelsior nous sauront gré de révéler un peu ce qui a été dit, en comité secret, des « titres » de l'illustre candidat.

C'est d'abord au général victorieux que l'Académie des sciences morales et politiques veut offrir ses suffrages, en témoignage d'admiration et de reconnaissance. C'est ensuite au psychologue profond et subtil, à l'incomparable moraliste qu'elle croit les devoir, car elle n'oublie pas que le maréchal Pétain, en 1917, sous Verdun, sut discerner de quoi souffraient moralement nos armées, sut les guérir et sut se faire adorer d'elles, prédisant par une grande victoire morale à la victoire décisive.

Et voici comment, après avoir exposé les titres du candidat, M. le comte de Franqueville a conclu :

En honorant, dans la mesure où elle le peut faire, le glorieux soldat qui a joué un si grand rôle dans cette mêlée des peuples, où devait se décider l'avenir de la France et de la civilisation, votre Compagnie s'honore elle-même.

Vos suffrages acclameront le héros qui a



LA DERNIÈRE PHOTO DU MARÉCHAL PÉTAÏN

montré les plus hautes qualités morales : un ardent patriotisme, un indomptable courage, une énergie calme et tenace, un absolu dévouement à ses soldats, une inflexible obéissance au devoir.

Elle ajoutera un précieux fleuron à la couronne que lui doit la Patrie reconnaissante.

L'Académie s'est associée unanimement aux conclusions de son rapporteur, unanimité qu'elle ratifiera samedi par son vote.

## "L'offrande de la libération"

L'Alsace-Lorraine donne un million aux veuves et orphelins de la guerre

M. Maringer a remis au président de la République, avec une lettre de M. Rœderer, président du Comité de l'offrande de la libération de l'Alsace et de la Lorraine, une somme de un million, résultant de souscriptions recueillies en Alsace et en Lorraine, et destinée à subvenir aux besoins les plus pressants des veuves et des orphelins des soldats français morts pour la patrie.

Pour tenir compte du désir des souscripteurs, le président de la République a réparti cette somme entre les départements qui ont eu à souffrir de l'invasion. Les attributions seront faites, dans chaque département, par les soins des commissions administratives des Officiers de pupilles de la nation, et au nom des populations d'Alsace et de Lorraine.

## La faute d'un héros

Quoique n'ayant jamais fait de service militaire, Georges Tramentis, âgé actuellement de quarante-cinq ans, s'engageait au début des hostilités.

Comme on refusait de l'incorporer dans l'infanterie, il se laissa mettre dans le train des équipages. Mais, au bout de peu de temps, il réussit à passer au 264<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

C'est lui véritable héros : il conquit plusieurs fois les premiers grades et reçut une grave blessure en mars 1915. Réformé comme adjudant, il réussit, après beaucoup de peine, à contracter un nouvel engagement et partit simple soldat au 65<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

Il regagna rapidement son grade d'adjudant ; mais, en novembre 1916, il tomba, grièvement blessé, devant Douaumont. Ce héros, à peine guéri, voulut repartir. Cette fois, il choisit un régiment d'élite, le 24<sup>e</sup> colonial, où on l'incorpora — c'est le règlement — comme soldat de deuxième classe.

L'armistice le surprit adjudant-chef à l'armée d'Orient, où il attendait l'épaulette de sous-lieutenant et la Légion d'honneur. Démobilisé, il fut pris comme agent de surveillance à la gare de Puteaux.

Le 28 février, au cours de son service, il arrêta le malfaiteur Thébaud au moment où celui-ci emportait un colis. L'homme lui lança le colis à la tête et s'enfuit. Tramentis sortit son revolver et fit feu sur le fuyard, qui tomba mort.

Interrogé hier, en présence de son défenseur, M. Pottier, par M. le juge Warrain, il a reconnu sa faute, très franchement. Le magistrat a transmis son dossier au parquet.

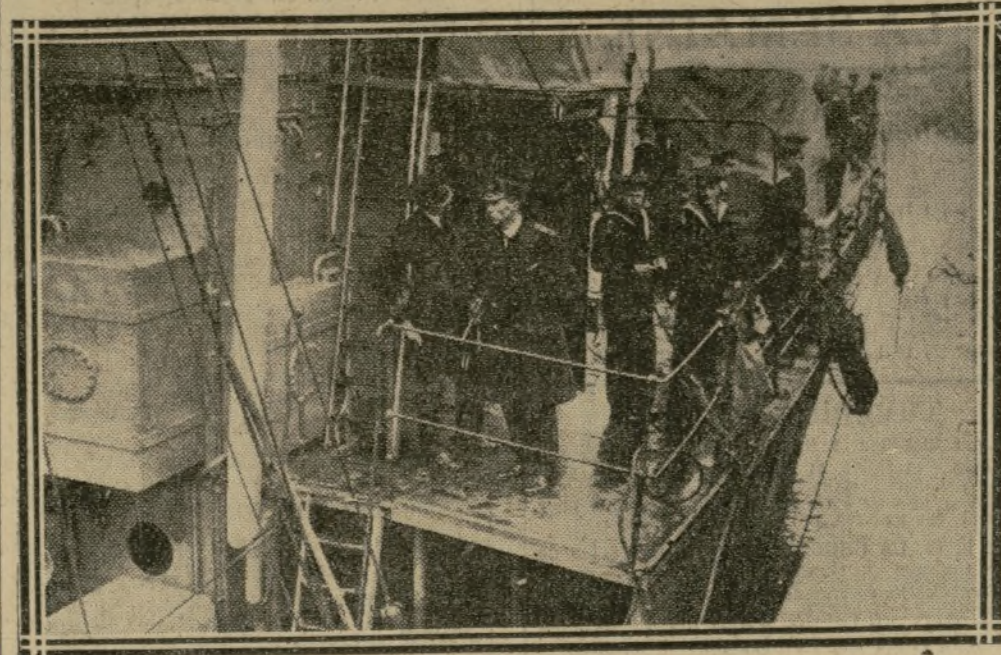
## LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE

LA PLUS COMPLÈTE ET LA PLUS EXACTE avec TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX parus pendant les hostilités

est fournie par la collection d'EXCELSIOR depuis août 1914. — Quelques-unes peuvent encore être livrées. — Demander conditions spéciales à nos bureaux.

## LA VILLE HÉROÏQUE ET INVIOLEE..

# AU MOMENT DE LA MENACE ALLEMANDE EN AVRIL 1918, DUNKERQUE DEVAIT ÊTRE ABANDONNÉE ET DÉTRUITE



L'AMIRAL DAMPIER A SON BORD, A DUNKERQUE

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

DUNKERQUE, 5 avril. — L'amiral Dampier, qui succède à l'amiral sir Roger Keyes comme commandant des forces navales constituant la « patrouille » de Dunkerque, est venu visiter la base de Dunkerque. Nos alliés n'oublient pas que ce port a été la seconde branche de leur tenaille, la première étant à Douvres, et la clé de leur action sur le continent et sur mer. Dunkerque était le seul grand port qui pouvait leur servir de base. C'est ici que s'appuyait le flanc droit de leur marine, et c'est d'ici que partaient, de jour et de nuit, les patrouilles assurant la police de la mer jusqu'à Zeebrugge. C'est grâce à Dunkerque que les Allemands n'ont pu se montrer entreprenants : les tenailles étaient en place.

Ce qu'ils ne pouvaient faire par mer, par contre ils l'ont abondamment tenté par le canon et les bombes. Sur une table du commandant, j'ai vu une carte qui est un véritable document : c'est celle des tirs qui étaient effectués sur Dunkerque ; une série de courbes indiquent les trajectoires. Les uns ont en leur point d'origine, qui est pour les autres sur la côte belge. Toutes aboutissent à Dunkerque. Voici celle du *Langenboom*, le canon qui tirait à 43.000 mètres, et qui a été détruit deux ou trois fois par les Anglais ; voici celles des batteries *Tirpitz* et *Jacobyness*, qui tiraient de mer. La succession des obus et des raids a pu gêner les transports maritimes, elle n'a jamais compromis la protection de la côte.

Trois commandos ont pris tour à tour le commandement de la base de Dunkerque : le commando Johnson, qui a fait l'installation ; le commando Lynes, qui a tenté l'embouteillage d'Ostende, et le commando Larken, qui a terminé la guerre. Tous trois se sont dépensés avec ce calme qui est particulier à nos alliés.

Les Anglais qui sont passés par Dunkerque y ont vécu de grandes heures. Eux-mêmes déclarent qu'ils ont un instant envisagé la destruction complète de l'abandon du port. La branche continentale de la tenaille a été sur le point de céder, à moins qu'on n'ait voulu offrir aux ennemis cet appât qu'ils convoitaient de si loin : Dunkerque, cité héroïque.

## Visite à M. Terquem

J'ai rencontré, cet après-midi, M. Henri Terquem, qui m'a invité à l'accompagner jusqu'à la mairie. Le maire de Dunkerque est maintenant un homme heureux. Il respire. Que sont, en effet, les responsabilités courantes de la vie municipale à côté de celles qu'il a assumées pendant la guerre ?

— Il ne nous reste plus qu'à remettre les choses en état, nous dit-il. Ce sera relativement facile. C'est une question d'ordre et de bonne administration. De l'ordre, tout d'abord, nous en avons eu, et nous avons administré coûte que coûte, même pendant les périodes les plus critiques. Mais il nous faudra des ressources nouvelles. L'avenir de Dunkerque l'exige.

Notre ville s'est développée dans des conditions assez paradoxales. Au point de vue population, elle n'a fait aucun progrès depuis un demi-siècle. Son industrie maritime a grandi, mais il y a eu stagnation dans la vie municipale. Il est facile de comprendre pourquoi. Si l'on examine un plan de Dunkerque dressé il y a quarante ans, on s'aperçoit qu'il n'y avait que des dunes

à l'endroit où Malo-les-Bains a été bâti. Rosendael était une petite agglomération ; Coudekerque-Branches un hameau, ainsi que Saint-Pol.

À l'heure actuelle, la commune de Malo compte environ 10.000 habitants ; Rosendael près de 14.000 ; Coudekerque-Branches et Saint-Pol, plus de 10.000 chacun. Dunkerque est donc entourée d'une ceinture de banlieue qui a absorbé à son profit tous les éléments qui poussaient à sa fortune. Cependant qu'elle restait enserrée dans ses remparts, elle permettait à la vie extramuros de rayonner et de s'étendre. La solution, c'est de faire éclater cette ceinture militaire et de mettre un terme à une situation illogique.

Le port rapporte indirectement, mais il constitue une charge considérable, les dépenses de la police et de l'éclairage du port étant inscrites sur notre budget. Il se fait juste que la ville qui a les charges eût aussi les bénéfices, mais actuellement une foule de travailleurs vont porter en banlieue, où ils sont installés, l'argent qu'ils ont gagné ici.

## Il faut raser les fortifications

La prospérité de Dunkerque ne sera réalisée que le jour où l'on aura fait la grande ville à côté du grand port. L'instrument de travail doit être à proximité de l'endroit où l'on en a besoin.

— C'est-à-dire que, comme Paris, vous songez à raser vos fortifications ?

— Paris n'a pu grandir qu'en s'assimilant les agglomérations qui sont devenues ses quartiers neufs. Les fortifications maintenant gênent son expansion. Nous devons nous inspirer de cet exemple et assurer ainsi l'avenir de la cité que nous avons défendue.

— Vous avez dû connaître, bien des fois, des minutes de vive anxiété en songeant à sa vie future ?

— Sans doute, mais j'avais la certitude qu'au besoin Dunkerque pourrait renaitre de ses cendres.

— Est-il exact que les Anglais aient songé à la détruire complètement ?

— Je ne puis pas le dire, mais je puis vous faire cette révélation : pour ma part, en tant que maire, j'ai envisagé l'abandon de la ville et la destruction de tout ce qui pouvait être utile à l'ennemi. Mon affiche avertissant la population était même préparée, et mon plan d'évacuation figure encore dans les archives.

— A quelle date avez-vous songé à prendre une décision aussi grave ?

— Voici des pièces du dossier spécial qui ont été établies le 14 mai 1918. Tout était prévu pour une véritable mobilisation de la population civile par secteurs et par groupes, chacun ayant deux chefs et un agent de liaison avec une bicyclette. Les brassards étaient prêts. Nous partions avec les enfants et les vieillards, sans rien laisser derrière nous. Tous nous étions disposés à tous les sacrifices, et je suis sûr d'avoir interprété le sentiment de mes administrés en disant un jour à l'autorité militaire : « S'il est utile de brûler la ville, je le ferai ».

Fort heureusement la poussée des événements militaires n'a fait remettre ce plan dans mes archives peu de temps après qu'il eut été conçu. Et maintenant, je suis au plaisir de voir grandir et je ne songe plus à détruire que d'innutiles fortifications. — ROGER VALBELLE.

# LA REINE DE ROUMANIE ET MME WILSON visitent un atelier de blessés au Grand-Palais

La reine de Roumanie s'est montrée, on le sait, admirablement dévouée pour les blessés de son pays. Hier, c'est aux nôtres qu'elle rendait hommage en honorant de sa présence la fête donnée au Grand-Palais par l'Atelier de Blessés franco-américain en l'honneur de ses protégés.

A son arrivée, la souveraine a été reçue par le commandant Petelin, commandant du palais ; Mme Eliaco, présidente, et M. Nelson Cromwell, fondateur de l'Atelier franco-américain ; le ministre de Roumanie et Mme Antonesco ; Mme Brandt, secrétaire générale de l'œuvre ; le commandant Sallé ; le docteur Lièvre-Brizard, médecin-chef.

Après avoir visité les ateliers de blessés, la reine a assisté à un concert où se trouvaient Mme Wilson, Mme Sharp, Mme Rouse, le général Bliss, le général Berdoulat, et le médecin inspecteur principal Rouget, représentant le sous-secrétaire d'Etat au service de Santé. Au cours de la visite royale, M. Gaston Deschamps a pris la parole au nom du comité d'honneur, et le général Mallette au nom des mutilés.



LA REINE DE ROUMANIE ET MME WILSON ARRIVANT AU GRAND-PALAIS

# SPORTS

Les réunions d'aujourd'hui sont plutôt des fêtes que des épreuves sportives

## Cross-Country

A 9 heures, à Saint-Cloud : Cross des Ancêtres.

## Aviron

A 9 heures, Hôtel Terminus : Congrès de la Fédération française d'Aviron.

## Football-Association

A 13 h. 30, Parc des Princes : Base anglaise de Paris contre Base anglaise de Dieppe.

A 15 h. 30, Parc des Princes : Olympique contre C. A. S. G. (finale de la Coupe Ch. Simon).

## Football-Rugby

A 14 heures, à Colombes : S. C. U. F. contre A. S. F.

A 15 heures, à Colombes : R. C. F. contre U. S. Daquoise.

## Hockey

A 14 heures, Stade Jean-Bouin : Championnat de France féminin de hockey, Academia contre V. G. A. Médor.

A 15 h. 30, Stade Jean-Bouin : Ecole de Liancourt contre Engien Hockey Club.

## Cyclisme

A 14 heures, au Vel d'Hiv : Course de 80 km. derrière motos (Colombatto, Lanne, Suier, Van derstuyt), Mallet de vitesse (Ellegard, Mourger, Poullin).

Le grand event de la journée est la rencontre C. A. S. G. contre Olympique, en football-association. Les deux équipes se présentent également confiantes de leur glorieuse saison, et il est impossible d'établir un pronostic, devant l'incertitude de la composition finale des deux équipes. En tout cas, si tous les Belges sont là, nul doute que le match soit très disputé, et le résultat incertain jusqu'à la dernière minute.

## L'AVIATRICE REINE THOMAS A FAIT SA RENTRÉE HIER

À l'aérodrome de Juvisy, l'aviatrice Lefebvre donnait le 5 avril 1919, sur un biplan Wright, le baptême de l'air à Mlle Reine Thomas.

À dater de ce jour, les vols, les voyages aériens, comme passagers d'abord, comme pilote ensuite, de cette nouvelle venue à l'aviation ne se complètent plus.

Tout à tour le regrettable Léon Delagrèze, Mandelli, Debrouille, Chemet, etc. s'envolent avec Reine Thomas.

Elle a commencé son apprentissage en 1910, et avait établi son centre d'apprentissage à Chartres, effectuant avec son biplan, prêt à l'emploi, de nombreux vols de chaque jour que le temps était propice, de beaux voyages vers toutes les villes d'Eure-et-Loir, de Seine-et-Oise et de l'Eure, jusqu'en août 1912. A ce moment elle fut, en effet, victime d'un grave accident, en prenant le départ pour se rendre de Chartres à Paris.

Immobilisée pendant deux ans, Reine Thomas ne put reprendre son entraînement, car le décret du 31 juillet 1914 interdisait à tout civil de voler sur territoire français. Ce n'est qu'après la guerre que la populaire sportswoman est de nouveau montée en avion.

Emmenée par Jules Védries, Reine Thomas a évolué au-dessus de l'aérodrome de Juvisy, dans un val de Chevreuse, à 2.500 mètres, dans un nouveau modèle. Elle va reprendre incessamment son entraînement.

## AVIRON

La Traversée de Paris. — Le « huit » qui portera les coureurs anglais le 27 avril prochain dans l'épreuve internationale de la Traversée de Paris vient de commencer son entraînement en Seine, sous la direction du colonel Gibet, chef de sept équipes sont actuellement à l'entraînement, y compris le « huit » de Terre-Neuve, qui a établi son quartier général à Asnières.

Il est également vraisemblable qu'un « huit » australien participera à l'épreuve, bien que l'armée coloniale, qui dirige les sports dans l'armée coloniale, se soit plaint de l'obligation de ramer en « vole de mer », alors qu'il était plus sportif de se servir d'aviron.

La guerre a donné toutes les instructions nécessaires pour que les militaires devant faire partie du « huit » représentatif de la France puissent obtenir toutes les facilités nécessaires pour commencer aussitôt leur préparation.

## CYCLISME

La course des six jours à Bruxelles. — BRUXELLES, 5 avril. En cent cinquante heures, les équipes de tôle ont couvert 3.125 kilomètres 325 mètres.

Aucun changement.

## AVIATION

Paris-Bruxelles. — Le « Goliath » de Farman est parti hier pour Bruxelles, à 14 h. 30. On se retourne derrière, après une révision complète des moteurs et de la cellule, il tentera le record de la hauteur avec 25 passagers.

Un écho du bombardement de l'église Saint-Gervais

Laurent Raelin, qui était préposé, le jour de la catastrophe de l'église Saint-Gervais, à la tenue du registre à l'Hôtel-Dieu, où l'on inscrivait les bijoux et les valeurs retrouvés sur les victimes, avait été accusé par M. Labrousse d'avoir fait disparaître un bracelet et une montre de grande valeur.

Il comparait hier, en présence de M. Python, son défenseur, devant le juge d'instruction Laugier, pour répondre à une autre accusation. Celle d'avoir dérobé un très beau briquet au docteur de Mausson, dont le corps fut retrouvé parmi les victimes.

La veuve du docteur ayant formellement reconnu le bijou, retrouvé au cours d'une perquisition chez l'employé, ce dernier a déclaré, pour sa défense : « C'est une fille de salle de l'Hôtel-Dieu qui me l'a donné ».

Il nie tous les vols, notamment un de vingt-six rubis.

## Publicité d'autrefois

On parle de taxer les annonces dans les quotidiens. Nos législateurs, espérons-le, repousseront un projet qui paralysait encore la reprise, si lente, si difficile, des affaires. Car la publicité, selon une formule un peu usée, est l'âme du commerce. Elle a toujours existé. Qu'était-ce, en somme, que la Renommée, cette déesse allégorique, messagère de Jupiter, suivant Homère ? Sans remonter au Déluge, cueillons dans le *Cabinet des Modes* de 1785 cette réclame bien piquante :

« Avis aux dames. Le rouge est très an-

cien. Il était même chez les païens d'institution divine. Junon s'en servait ; sans doute, ce n'était pas le jour où elle emprunta la ceinture de Vénus. Ce qui est sûr, c'est qu'une de ses suivantes vola un pot de fard sur sa toilette pour le donner à Europe.

Europe l'apporta dans cette partie du monde qui porta son nom. C'est en France surtout que les dames s'empressèrent d'adopter une mode qui venait du ciel. Et, depuis les Pictes, l'art a conservé le droit d'embellir la nature.

Cet honneur eût à l'art bien des travaux et bien des peines. Combien de fois les Grâces, rebutes de ses essais, informées, et peut-être dangereuses, implorèrent les lumières des savants chargés de veiller sur leurs charmes ! Enfin, voici un nouveau procédé que la Société royale de Médecine approuve et garantit. C'est Flore, elle-même, qui l'a fourni à la demoiselle Latour. Son rouge à la parfume et le coloris de la rose. Elle demeure rue Montmartre, n° 182, vis-à-vis le bureau des Messageries. Spirituel, aimable ; mais un peu longuet, n'est-ce pas ?

## Le vin du ravitaillement

M. Emile Desvieux, conseiller municipal, vient d'informer le préfet de la Seine qu'il lui poserait, demain, au cours de la séance, une question sur les fournitures du ravitaillement en vin.

## Nouveaux prêts américains à la France et à l'Italie

NEW-YORK, 5 avril. — Le département du Trésor américain annonce qu'un crédit additionnel, de 85.000.000 de dollars a été ouvert à la France et qu'un autre crédit de 25.000.000 de dollars a été consenti à l'Italie.

Ces deux emprunts élargissent maintenant le total des emprunts faits par les Alliés aux Etats-Unis à la somme totale de 9 milliards 008.999.341 dollars.

## Pas de camouflage

Ceci s'adresse aux malheureux qui souffrent de l'estomac. Pourquoi en souffrent-ils ? Parce que leur estomac fournit un travail incomplet, les choses ne se passant pas exactement comme elles se passent lorsque tout va bien. Il y a des points faibles. D'aucuns viendront alors vous dire : « Puisque vos digestions se font difficilement, prenez ce remède qui digérera au lieu et place de votre estomac. » Ne faites pas ça, c'est du camouflage, et vous ne trouverez qu'un soulagement momentané, qui cessera lorsque vous ne prendrez plus ce digestif. Le seul moyen pratique est de rendre votre estomac capable de faire à nouveau ce qu'il doit faire. Or, il est amplement démontré que si votre estomac est paresseux c'est qu'il ne trouve pas dans le sang les éléments nécessaires pour avoir une vigueur normale. Il n'y a donc qu'un moyen d'améliorer les choses, c'est d'enrichir, de régénérer le sang pauvre. Et c'est ici qu'il faut se souvenir que les Pilules Pink donnent du sang riche et pur avec chaque pilule.

Mme Lucien Courvoisin, demeurant aux Cités de Servance (Haute-Saône), s'en est souvenue, et son estomac, qui la faisait horriblement souffrir, lui donne aujourd'hui toute satisfaction.

« J'ai été très satisfaite, écrit-elle, d'avoir pris vos Pilules Pink. J'ai beaucoup souffert de l'estomac. Mes digestions étaient longues, pénibles, douloureuses et la nourriture ne me profitait pas. Je maigrissais, je déprimais. Je n'avais plus de forces. Du jour où j'ai commencé à prendre vos Pilules Pink tout a heureusement changé. Mon appétit est devenu meilleur, mes digestions se sont faites facilement, et immédia-

tement mon état général s'est amélioré. Je ne souffre plus de mon estomac et ma santé est très bonne maintenant ».

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux, neurasthénie.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie P. Barret, 23, rue Ballu, Paris : 3.50 la boîte, 17.50 les 6 boîtes franco, plus 0.40 de taxe par boîte.

Mme L. COURVOISIN

temment mon état général s'est amélioré. Je ne souffre plus de mon estomac et ma santé est très bonne maintenant ».

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux, neurasthénie.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie P. Barret, 23, rue Ballu, Paris : 3.50 la boîte, 17.50 les 6 boîtes franco, plus 0.40 de taxe par boîte.

Mme L. COURVOISIN

temment mon état général s'est amélioré. Je ne souffre plus de mon estomac et ma santé est très bonne maintenant ».

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux, neurasthénie.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie P. Barret, 23, rue Ballu, Paris : 3.50 la boîte, 17.50 les 6 boîtes franco, plus 0.40 de taxe par boîte.

Mme L. COURVOISIN

temment mon état général s'est amélioré. Je ne souffre plus de mon estomac et ma santé est très bonne maintenant ».

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux, neurasthénie.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie P. Barret, 23, rue Ballu, Paris : 3.50 la boîte, 17.50 les 6 boîtes franco, plus 0.40 de taxe par boîte.

Mme L. COURVOISIN

temment mon état général s'est amélioré. Je ne souffre plus de mon estomac et ma santé est très bonne maintenant ».

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux, neurasthénie.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie P. Barret, 23, rue Ballu, Paris : 3.50 la boîte, 17.50 les 6 boîtes franco, plus 0.40 de taxe par boîte.

Mme L. COURVOISIN

temment mon état général s'est amélioré. Je ne souffre plus de mon estomac et ma santé est très bonne maintenant ».

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux, neurasthénie.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie P. Barret, 23, rue Ballu, Paris : 3.50 la boîte, 17.50 les 6 boîtes franco, plus 0.40 de taxe par boîte.

Mme L. COURVOISIN

temment mon état général s'est amélioré. Je ne souffre plus de mon estomac et ma santé est très bonne maintenant ».









# AU BON MARCHÉ

Maison A. BOUCICAUT

Lundi 7 Avril et jours suivants

## TOILETTES PRINTANIÈRES

REMARQUABLES par le CHOIX des ÉTOFFES EMPLOYÉES et l'ÉLÉGANCE des MODÈLES

Changez vos mauvaises habitudes, vous en serez mieux

Si vous éprouvez des symptômes de faiblesse des reins, tels que troubles urinaux, rhumatismes, sciatique, lumbago, gravelle, douleurs nerveuses dans le bas du dos, ou bien encore si, par la suite d'un sang épais et vicieux, vous avez des envies de dormir inexplicables, brisez avec vos mauvaises habitudes, car c'est un avertissement que vos reins ont besoin de secours.

Évitez autant que possible le surmenage, la fatigue, l'excès de nourriture et menez une vie simple et régulière. Faites des promenades au grand air, suivez d'un bon repos; abstenez-vous de mets à sauce épaisse, de boissons fortes qui favorisent la production de l'acide urique et vos reins recueilleront tout profit de cette nouvelle existence.

Mais, pour ceux qui ont déjà les reins faibles, ne serait-ce pas trop beau d'espérer la guérison complète sans y joindre l'aide d'un remède spécial comme les Piliules Foster. C'est pour cela qu'il existe des remèdes spéciaux pour les reins et les intestins. Elles peuvent rendre la santé à tous, hommes ou femmes, jeunes ou vieux, qui ont des raisons de soupçonner une affection des reins et de la vessie.

Les Piliules Foster sont en vente dans toutes les pharmacies, au prix de 3 fr. 50 la boîte, 6 fr. les six boîtes, plus 0 fr. 40 d'impôt par boîte, ou franco par la poste. H. Binac, Pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris (17).

**HOTEL** Louis XVI, R. Gauche, ent. cour et jardin d'hiver. 4 salons, 2 s. à manger. Très beau jardin. Parc boisé. 4.000 mètres. Déb. : 3 millions. S'adresser Office Foncier Villet-Grafin, 95, rue Saint-Lazare, à Paris.

**MAISON** BENAZET, 16, rue Chanoinesse, Paris. La plus grande marque de France. Tarif, 0,00.

**J'ai grandi de 10 centimètres en 3 mois, à l'âge de 35 ans !**

VOUS le pouvez aussi, grâce à la méthode américaine d'éducation, recommandée par 2.000 médecins, dans le monde entier. « La plus intéressante découverte faite dans ce domaine depuis 40 ans », dit le Dr Morgan, de Philadelphie. Elle est la Providence de tous ceux qui souffrent d'être petits. Votre succès dans la vie dépend de l'impression que vous faites sur les autres. Je vous montrerai comment vous pouvez améliorer considérablement votre apparence. Soyez grand ! Succès assuré par garantie de 20.000 fr. Conditions spéciales pendant un mois. Écrivez tout de suite ! Institut Edison, Section 7, 13, av. Jean Jaurès, Paris.

**MACHINES A ECRIRE**  
**REPARATIONS par SPECIALISTES**  
Des Grandes Marques, 94, rue Lafayette, PARIS. Tél. Berg. 50-68

**CONSTIPATION** et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES, la boîte 2 fr. 20, imp. comp. Les exiger des pharm. ou écrire Labor. Doziers, 85, rue de la Chapelle, Paris.

**VINS BLANCS** Grands VINS MOUSSEUX. direct au consommateur. Renseign. et prix s. demande. Echant. 2 fr. rembours. sur 1<sup>re</sup> commande. J. BOURGERY Jeune, à SAUMUR.

**Exigez partout le "LÉOPARD NOIR"**

**CIRAGE CRÈME**  
**LEOPARD NOIR**

Depôt : 69, Rue de Wattignies, PARIS

**ŒUFS** tout l'hiver et en toute saison en abondance avec l'OVOLINE. 40 ANS DE SUCCÈS. GROS BÉNÉFICES. **POULES** pour ponte; **ALIMENTATION** économique des poules, chiens, bétail, chevaux, etc. **Établissements ROBIN & Co** 13, rue Lafayette, PARIS (9<sup>e</sup>)

**CHAUX VIVE**  
Fleur de chaux poudre impalp. Pure p. bouillies, soufres, bades, etc. 100 k. 8 fr. Extrême bas. Résist. 10 k. 12 fr. Composée antierpt. Insect. antis. 10 k. 12 fr. Prix syndic. comm. Peyret, l'Horme (Loire)

**Aux SOUFFRANTS une GARANTIE de 55 ANS de GUÉRISONS DES MALADIES DE PEAU** et celles de l'Homme et la Femme  
Grandiose installation : vapeur, piscine, grandes douches, gymnastique, massage (école de), électrothérapie, soleil, plus de 50 médecins, infirmiers, douches, massagers, etc. Consultes gratuits les dimanches et jours de fêtes de 9 h. à 12 h. même dimanche et par lettre. — Notice franco (g. fermée). Pharmacie du Midi, transports 24, r. du Faub.-St-Jacques

**HALLS de L'ALIMENTATION**  
Maisons d'Importation : LE HAVRE, MARSEILLE, BORDEAUX  
Vente directe de tous Produits Alimentaires  
DEMANDER PRIX COURANT  
50 bis, Rue de la Bourse, LE HAVRE

**PASTILLES MIRATON**  
Constipation  
3 fr. CHATELGUYON 3 fr.

**J'ACHÈTE CHER** Vêtements hom. et dames, Fourrures, Uniform. milit. Vais domotile. NEUMÉSTRE, 12, r. Gomboust

**SAVON LE PLIANT**  
Excellente. rapide. Dem. prix cour. et conditions à Savonnerie Provençale Marseille-Saint-Just.

**REMOQUES LÉGÈRES L'INDISPENSABLE**  
**G. de LA CHAPELLE** Const. 91, AV. DES TERNES, 11, W. ALDECK-ROUSSEAU, PARIS

**NOTICE FRANCO**  
Charges utiles. 20 à 200 kilos. Pour toutes voitures de 8 H.P. Châssis entièrement métalliques. Atout carter. Invoite S. G. D. G. Mouvements sur roulements à billes. **RÉPARATIONS ET TRANSFORMATIONS D'AUTOMOBILES**

**AUTOMOBILISTES ! ATTENTION !**  
80 % des Constructeurs d'automobiles emploient la **BOUGIE EYQUEM**  
85 % des Voitures au Front en étaient munies !  
EN VENTE dans tous les GARAGES

**MALADIES DU POU MON**  
ET DES BRONCHES  
Bronchite chronique, Asthme, Emphysème, Suite de Grippe  
Les Médecins radiologues de l'INSTITUT ANTIBACILLAIRE 59 bis, rue JOUFFROY, 59 bis (métro Wagram), établissent un diagnostic précis des affections **RAYONS X** qui permettent d'en déterminer exactement le siège, la nature et l'étendue, et appliquent un traitement approprié à chaque cas par les **RAYONS X** les plus récents. Consultations de 2 à 5 h. Dimanches et Fêtes de 9 à 12 h. CORRESPONDANCE

**LA TOURISTE**  
BANDE MOLLETTIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE  
**Trois Courbes**  
Supprimant tout glissement.  
Qualité recommandée : Les Alliés. — En Vente dans les Magasins, M<sup>me</sup> de Chausse, Nouveautés, Sports, Gns : La Touriste, Paris.

**GUÉRISON DE L'ECZÉMA**  
Constipation. Vices du Sang, Rhumatisme par le **DÉPURATIF BLEU**  
3 fr. 50 Pharm. Cure à 14 fr. (mandat) BRELAND, Pharmacien rue Antoinette, Lyon  
ANTICOR-BRELAND méd. en Gds. 150, r. 150

**EXCELSIOR**  
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléph. Gut. : 02-73 — 02-75 — 15-00  
PUBLICITÉ, 11, bd Italien, Tél. Gut. 12-45. Cent. 80-88

**TARIF DES ABONNEMENTS :**  
France... 3 mois, 14 fr.; 6 mois, 26 fr.; 1 an, 50 fr.  
Etranger, 3 mois, 23 fr.; 6 mois, 42 fr.; 1 an, 80 fr.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

**HENRI ESDERS**

A SAINT-JOSEPH • A LA GRANDE FABRIQUE  
115-119, RUE MONTMARTRE 50, RUE DE TURBIGO  
A LA TOUR SAINT-JACQUES • AU PONT-NEUF  
88, RUE DE RIVOLI 4-6, RUE DU PONT-NEUF  
et MAISON 19 Boul. St DENIS, PARIS

Nos Magasins seront ouverts le Dimanche 13 Avril, jour des Rameaux.

## Complets confectionnés

85<sup>F</sup> à 175<sup>F</sup>

VÊTEMENTS SUR MESURE ET TOUT CE QUI CONCERNE L'HABILLEMENT POUR HOMMES JEUNES GENS ENFANTS

**PÊCHEURS**  
Si vous tenez à posséder les meilleurs engins aux prix les plus avantageux, adressez-vous à **PARIS-PÊCHEUR**, 9, Guyonnet, pêcheur-praticien, 75 rue d'Anjou, Paris (coin de la rue de la Pépinière). — Conseils sur toutes pêches et sur l'équipement le mieux approprié.

**DOUBLEZ VOS REVENUS**  
PAR LA COOPERATION  
Demandez Renseignements et Bulletin gratuit à **LA COOPERATION FINANCIÈRE**  
COMMERCIALE & INDUSTRIELLE  
20, rue Choron PARIS (9<sup>e</sup>)

**FATIGUÉES** par maladies, chagrins, surmenage, prenez du **PHOSPHO-SÉUM QUÉMERIS**  
Supprime fatigue, anémie, neurasthénie. Vitalise le sang, en REGULARISE le cours.  
Hyperleucocytose, empêche Tumeur, Cancer, Fibrome, Accidents du retour d'âge. — Ttes Ph<sup>ies</sup>.  
Cure de 25 jours, 5 fr. 80 contre mandat. Cure intégrale de 100 jours, 22 francs franco.  
Laboratoire Quémeris, près Ecole Médecine, Rennes

**ŒUFS** Poudre composée PEYRET. Conservateur d'œufs frais durant un an. Résultats parfaits inconnus à ce jour. Dose pour 120 œufs, 1 fr. 25; 1200 œufs, 12 fr. Pco gare. Min. 6 doses. Prix gros à l'Horme (Loire).

**Pour rendre votre chauffeur digne de votre nouvelle voiture habillez-le**

**AUX MARINS**  
7-9, Av. de la Grande-Armée  
PARIS  
Les NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ sont arrivées  
Envoi franco du nouveau Catalogue

Cartes postales, papeterie, contellerie, parfumerie, maroquinerie, montres, lampes, stylos, fumeurs. Tarif 0,50. — BENAZET, 16, rue Chanoinesse, Paris.

**EPILEPTIQUES**  
MAINTENANT VOUS GUÉRIREZ  
N'HÉSITEZ PAS à demander au Laboratoire du Sud-Est, à Saint-Priest (Isère), les preuves gratuites de la guérison de l'EPILEPSIE et MALADIES NERVEUSES même désespérées

**DATTES** muscades 1<sup>re</sup> choix de BISKRA  
Expéditions en colis post. fco contre mandat-poste.  
Colis 1 kg : 5 fr. — 3 kgs : 10 fr. — 5 kgs : 24 fr. — 10 kgs : 40 fr.  
Albert Teissier, Philippeville (Algérie).

**CYCLES MOTOCYCLES**

## ALCYON

En vente partout

**USINES à COURBEVOIE (Seine)**  
**MAGASIN :**  
32, Avenue de la Grande-Armée  
PARIS

**VOUS ÉCONOMISEZ L'ESSENCE**  
en EXIGEANT sur votre Moteur UN

## CARBURATEUR SOLEX

GOUDARD & MENNESSON (Neuilly-sur-Seine)

**TRANSPORTS A PRIX RÉDUITS**  
par autos-camions de 4 et 5 tonnes et par voitures de 1 à 5 chevaux, pour Paris, banlieue et départements. — Camionnage par grosses parties jusqu'à 1.000 tonnes dans la même journée.  
**F. BANCEL & Co**, 7, Place du Combat. — Tél. Nord 70-44 et Nord 47-86

**LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes.**  
Laboratoires FIEVET, 63, rue Réaumur. La boîte 8 fr. 50 c. mandat.

**LES GALERIES LAFAYETTE**  
sont par la transformation et les agrandissements de leurs Rayons d'ameublement  
**LA MAISON DE PARIS LA MIEUX ORGANISÉE**  
pour tout ce qui concerne  
**LE MOBILIER - LES INSTALLATIONS LA DÉCORATION ARTISTIQUE**  
aucune taxe de luxe n'est perçue en sus des prix marqués

**LE PLUS RAPIDE AGENT DE LIAISON**  
entre la demande et l'offre est certainement constitué par **Nos Petites Annonces économiques du mercredi**  
qui vont, chaque semaine, chercher par toute la France ce que vous désirez.

Les PETITES ANNONCES D'EXCELSIOR, le meilleur marché de tous les grands journaux, sont reçues à PARIS, 11, Bd des Italiens (entrée particulière, près Opéra-Comique). Mais pour vous éviter tout dérangement, il vous suffit d'y adresser par poste, sur la formule ci-dessous, votre texte accompagné de son montant en un mandat, bon de poste ou timbres; les ordres doivent nous parvenir le lundi au plus tard.

ORDRE D'INSERTION	TARIF
à découper et adresser au Service des Petites Annonces d'Excelsior 44, boulevard des Italiens, PARIS	Demandes d'Emplois, 2 francs Gens de Maison, 1 la ligne
Pour paraître les mercredis	Offres d'Emplois, Logements, Locations, Pensions de Famille, Fleurs et Plantes, Chevaux, Voitures et Harnais, 3 francs Alimentation, Occasions, Fonds de Commerce, Cabinets d'Affaires, Locations meublées, 4 francs Chiens, Cours et Institutions, Capitaux, Hygiène, Vente et Achat de Propriétés, Mobiliers, Automobiles, Divers, et toutes autres rubriques non spécifiées, 5 francs la ligne
à la rubrique	
Texte :	
Nom	
Adresse	

La ligne se compose de 36 lettres ou signes de ponctuation. Tout mot abrégé se termine obligatoirement par un point.  
L'usage de la grande presse parisienne n'est pas de justifier les insertions parues en Petites Annonces. Pour recevoir le Numéro justificatif, ajouter 0 fr. 20 à la commande.  
N.B. — En aucun cas EXCELSIOR n'accepte de recevoir ni de transmettre la correspondance des « Petites Annonces ». Jusqu'à la palix, la poste refuse les adresses sous chiffres ou initiales, en poste restante.

**ACHAT ET VENTE DE TITRES** PAIEMENT DE COUPONS, ARGENT DE SUITE  
BANQUE GIRON (54<sup>e</sup> année), 67, r. Rambuteau, Téléph. Paris. VERDIER, imprimeur, 18, rue d'Enghien.

**A. MULARD PANTIN (SEINE)** **PAPILLON NOIR** **CIRAGE CRÈME** **PANTIN (SEINE)** **PAPILLON NOIR** **A. MULARD**

**AU PRINTemps**

Lundi 7 Avril

**Nouveautés etc**

**ROBE** en serge marine ou en beau tissu, corsage orné broderie, jupe plissée. La Robe... 99.

**MAINTENU** forme tailleur, anglais gris, marron ou marine... 39.

**SATIN** souple tout soie, coloris de la saison. Grande largeur. Le mètre... 7.

**CRÈPE** de chine, pure soie, bonne qualité, noir et tous les coloris. Larg. 1 m. Le mètre... 7.90

**LINGE DE TABLE** de serviettes... 24.90

**COSTUME** Norfolk, coutil fantaisie, 7 à 14 ans... 21.

**MOUCHOIRS** blancs, batiste par fil, petits ourlets jours, init. brodée à la main. La douz... 8.90

**SERVETTES** toilette nid d'abeille, blanches bord. rouge, frang. b. qual. La dz... 16.90

**RICHELIEU** chevreau glacé, bout verni. Pour Dames... 24.

**EN chevreau acajou**... 33.

**ROBE** jersey, pure laine, col rabattu. Marine, vert, violet, nattier. 2 3 4 5 6 7 8 9 10 24. 28. 28. 32. 35.

**BAS** coton, mailles demi-fines, sans couture, bonne qualité, noir. Prix... 2.95

**PORTE-TRESOR** cuir verni 5 comp., int. sole, glace, poudrier. 0,20x0,10... 25.

**PEIGNOIR** en crépon, orné de broderie. Se fait nuances mode... 16.90

**BLOCS** cartes lettres, papier pier toile, feuillet intérieur, le bloc de 50... 1.45

**EN-CAS** pongées tout soie, fourreau pareil, manches nouveaux av. dragons... 20.

**COTON** à bâtir, crême de 100 grammes de 50... 1.45

**MADAPOLAM** Largeur 82x84. c/m. La coupe de 10 m. 21.50

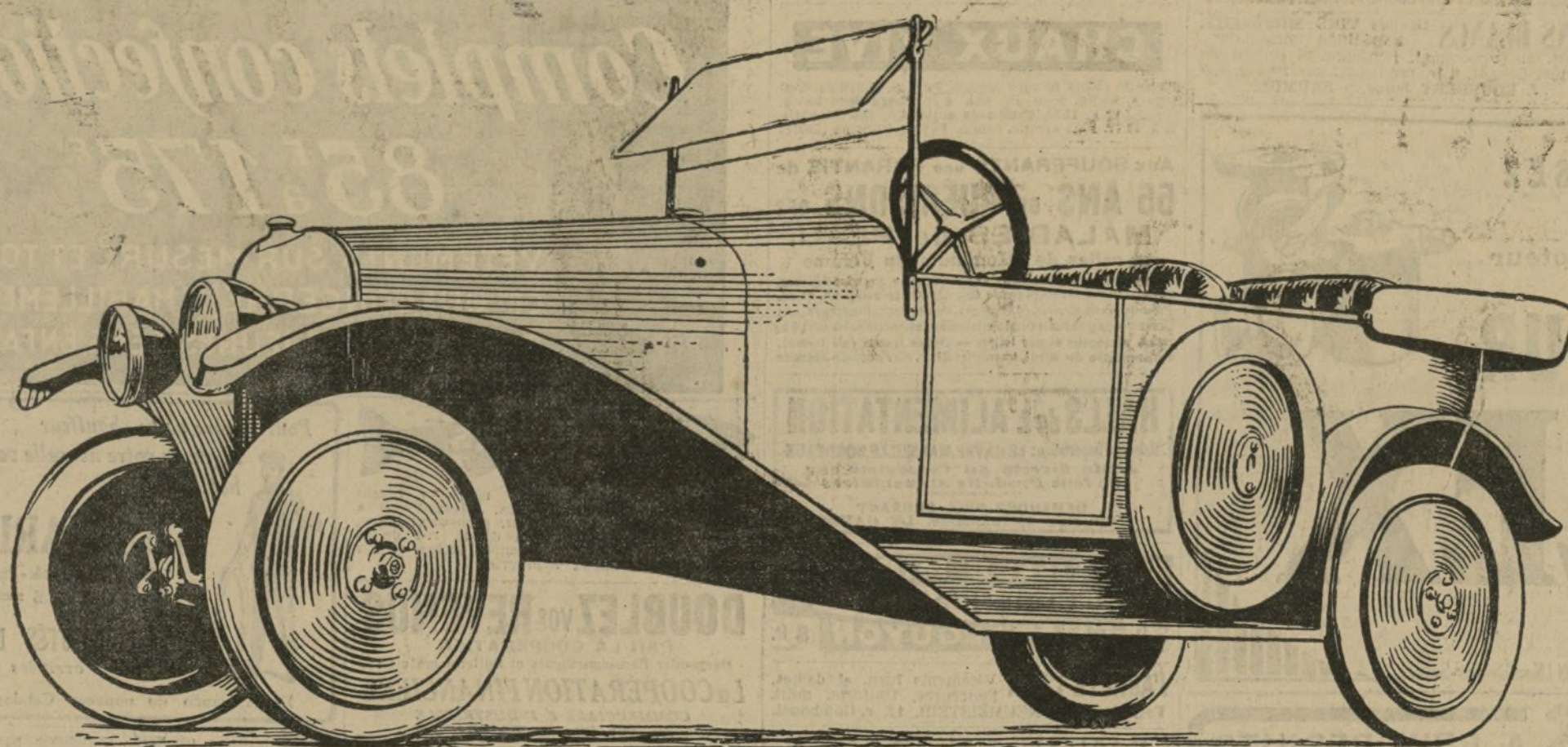
**OCCASIONS A TOUS LES COMPTOIRS**



# La Première Voiture Française Construite en Grande Série

## 10 HP

éclairage et  
démarriage  
électriques



# André Citroën

INGÉNIEUR CONSTRUCTEUR

113 A 145, QUAI DE JAVEL  
**PARIS**

### Le Châssis est Livré

Torpedo 3 places (dont un strapontin).	7.250 Fr.
Torpedo 4 places.	7.950 —
Conduite Intérieure 3 places.	8.000 —
Conduite Intérieure 4 places.	9.000 —

### Complètement Équipé et Carrossé :

Coupé de Ville	9.800 Fr.
Camionnette.	7.200 —
Voiture de Livraison.	7.400 —
Voiture de Voyageur de Commerce.	7.250 —

CINQ ROUES GARNIES DE PNEUMATIQUES MICHELIN (DONT UNE DE RECHANGE)

Ayuntamiento de Madrid